

## Faire conflit pour sortir des violences et mieux vivre ensemble

Un des paradoxes de l'être humain est d'affirmer que la richesse est dans les différences et en même temps d'avoir des difficultés à accueillir les divergences des autres, les points de vue opposés, d'avoir tendance à les faire taire, à vouloir contrôler les autres parfois. (...) Sortir de ces violences, c'est refuser de croire qu'un groupe humain fonctionne toujours dans l'harmonie (...). Le conflit est normal : tout groupe humain a une vie émotionnelle. Le conflit est nécessaire, moteur de progrès, seule la violence est inacceptable. "Faire société", "Faire famille", "Faire équipe" passe justement par se dire les choses pour faire conflit !

Or, il existe souvent une confusion entre "Violence" et "Conflit" : le conflit est associé à la violence, il fait peur. Nier cette conflictualité c'est risquer de maintenir et générer des violences, comme le désengagement, les non-dits, la soumission à l'autorité, l'auto-dépréciation. Et la peur du conflit est renforcée par la norme sociale de bienveillance à tout prix qui empêche la coopération.

Pour sortir de cette violence, la Thérapie Sociale est une approche transdisciplinaire conçue par Charles Rojzman, prenant notamment appui sur la psychosociologie et la psychopathologie. Charles Rojzman a notamment écrit *La Thérapie Sociale* avec Igor et Nicole Rothenbühler (éd. *Chronique Sociale*) et *La peur, la haine et la démocratie* (éd. *Desclée de Brouwer*).

Il s'agit de "faire conflit" dans un cadre sécurisant, ponctué par des temps de rencontres entre personnes aux points de vue antagonistes, pour ainsi mieux se connaître et (re) créer de la confiance. Cet espace de conflits, accompagné par un-e intervenant-e, propose d'abord à chaque personne d'exprimer ses peurs, ses méfiances. Le processus d'accompagnement démarre notamment par ce partage des souffrances mutuelles qui, pas à pas, contribue à faire émerger la confiance entre les participant-es au groupe. Chacun-e découvre la réalité de l'autre pour une plus grande intelligence collective. (...)

Cette intervention peut aussi montrer des limites. (...) Les commanditaires peuvent en attendre un diagnostic-conseil (...) ou des recettes toutes faites. Or, les réponses émergent au sein du groupe, collectivement, la posture de l'intervenant-e crée les conditions pour que les personnes se rencontrent, élaborent et décident ce qui est bon pour leur coopération. (...)

Assumer de faire conflit c'est s'opposer à la violence pour contribuer à des relations humaines plus sincères, plus libres en paroles et en liens. Faire conflit, c'est aussi accepter d'être changé par l'Autre.

**Céline Bartette-Gaillot**  
Isrèe

## Service national universel (SNU)

Silence a tout à fait raison de se positionner contre le SNU. Étant très sensibilisé à la question, j'ai lu avec attention les comptes-rendus de la presse suite à un premier essai sur la base du volontariat. Il apparaît clairement que nous avons affaire à un service militaire qui ne dit pas son nom. En effet, ce SNU comprend le lever aux couleurs, *la Marseillaise*, la propagande militaire, le port d'un uniforme... Un moniteur a ajouté : *pour l'instant, les choses se passent bien. Ce sera certainement plus difficile quand le caractère obligatoire du SNU nous amènera des profils plus difficiles...* Personnellement, j'espère bien que ces "profils difficiles" rendront le SNU ingérable !

Je précise que c'est surtout le caractère obligatoire de ce SNU qui me révolte. À présent, il faut envisager le "que faire ?", en tenant compte de deux éléments. D'abord, le système particulièrement vicieux a prévu d'empêcher les insoumis de passer le BAC et le permis de conduire. Cela me rappelle la position de Buzyn sur la vaccination : pas de vaccins = pas de crèche, pas d'école. Secundo : Macron est à l'évidence un petit dictateur mais il ne faut pas perdre de vue que la plupart des candidats à la présidentielle proposaient le retour d'un service militaire obligatoire (même Mélenchon, il me semble...). En outre, s'agissant d'un service qui n'est pas officiellement militaire, nous ne pourrions pas faire valoir la loi sur l'objection de conscience obtenue de haute lutte par Louis Lecoin.

En conclusion, nous devons être attentifs à ce qui se décidera pour pouvoir organiser la résistance, si possible en coordination avec d'autres mouvements.

**Jean-Paul Pellet**  
Allier



Ludovic Martin

## L'écologisme est le nouvel humanisme

(...) Dans le glacier qui s'effondre, dans l'eau qui se tarit, dans l'air qui s'empoisonne, la mort est là et cela (...) est notre conséquence. Mondialement majoritaire, la négation de ce constat est le nouvel obscurantisme. Prendre conscience du paradoxe que la somme de notre espèce s'auto-détruit indirectement par la destruction de son propre environnement, alors que chacun de ses représentants travaille à son bonheur individuel, c'est poser ces interrogations fondamentales : que sommes-nous ? Sommes-nous seuls ou reliés ? Quelle est la destination ? Lointains descendants du singe, architectures d'atomes qui sont les poussières des étoiles ou représentants de dieu sur terre, nous recélon en nous les mystères de l'âme, de la volonté, du génie, mais au fond, que sommes-nous ? Nous qui n'existons que dans les intervalles étroits de paramètres environnementaux dont la modification effrénée cause dès aujourd'hui la disparition de milliers d'espèces, avant notre tour ? Nous sommes organiques, nous sommes l'os, le sang et la viscère et la machine n'est pas l'avenir de l'Homme.

Ni la solitude. Dominateur d'un environnement autrefois farouche, aujourd'hui domestiqué à l'état d'exploitation industrielle, l'Homme se pense en dehors du monde, comme son maître et son propriétaire. Par le feu, par l'agriculture et l'élevage, par l'écriture, par l'arme et la bombe, notre espèce héroïque s'est élevée jusqu'en haut de la chaîne universelle, elle n'en demeure pas moins qu'un maillon soudé à tous les autres car vraiment, nous sommes reliés. Avec le moindre des arbustes, le moindre des

oiseaux, avec la bulle d'oxygène et le cristal de glace, nous sommes reliés par l'intégrale de nos participations infinitésimales qu'est le monde. L'interdépendance des existences n'est pas notre création et n'est pas et ne sera jamais de notre compréhension. La tester est une folie et une faute et déjà, aujourd'hui, l'apprenti sorcier que nous sommes voit les dominos s'effondrer dans un vertige incontrôlable dont la poussière et le bruit se rapprochent de nos têtes.

Quel est l'usage de nos vies ? Quelle en est l'énergie, la direction ? Vers quelle fin tend notre Histoire ? Inspirés par les idées anthropocentriques des Lumières qui placèrent le progrès et la science à la source du bonheur, proclamés par la déclaration universelle des droits de l'Homme à l'issue d'une guerre qui laissait un monde à reconstruire, les principes d'égalité et de liberté prouvent aujourd'hui leur insuffisance à bâtir et maintenir un monde durable où s'épanouira l'espèce humaine. Il faut une Déclaration universelle nouvelle, fondée sur une philosophie régénérée, qui encadre le mouvement de l'Homme vers sa seule destination possible, avant l'explosion de l'étoile : l'harmonie avec notre éco-système.

Oui, l'écologisme est le nouvel humanisme. Dépassez l'individu. Pensez l'Homme en rapport avec le monde et le plus fin de ses composants. L'intégrer comme une partie dans le tout. Mettre notre travail et notre génie au service de l'équilibre et de la durée. Le remède est une révolution : philosophique, sociale, économique.

**Matthieu Fouasse**